

La compagnie Vagu'Only présente

TOUT CE QUE J'AIMAIS

D'APRÈS LE ROMAN DE SIRI HUSTVEDT
LIBREMENT ADAPTÉ PAR GAELLE LEBERT

Traduit de l'américain par Christine Leboeuf, © Actes Sud 2003

On a tous perdu quelque chose. Un être cher.
Notre jeunesse. Le temps qui passe.
On connaît tous la perte, le manque.
Mais cela devient terrible quand apparaît soudain la
question : qu'avons-nous perdu exactement ?

« C'était quoi, ce que j'aimais ? »

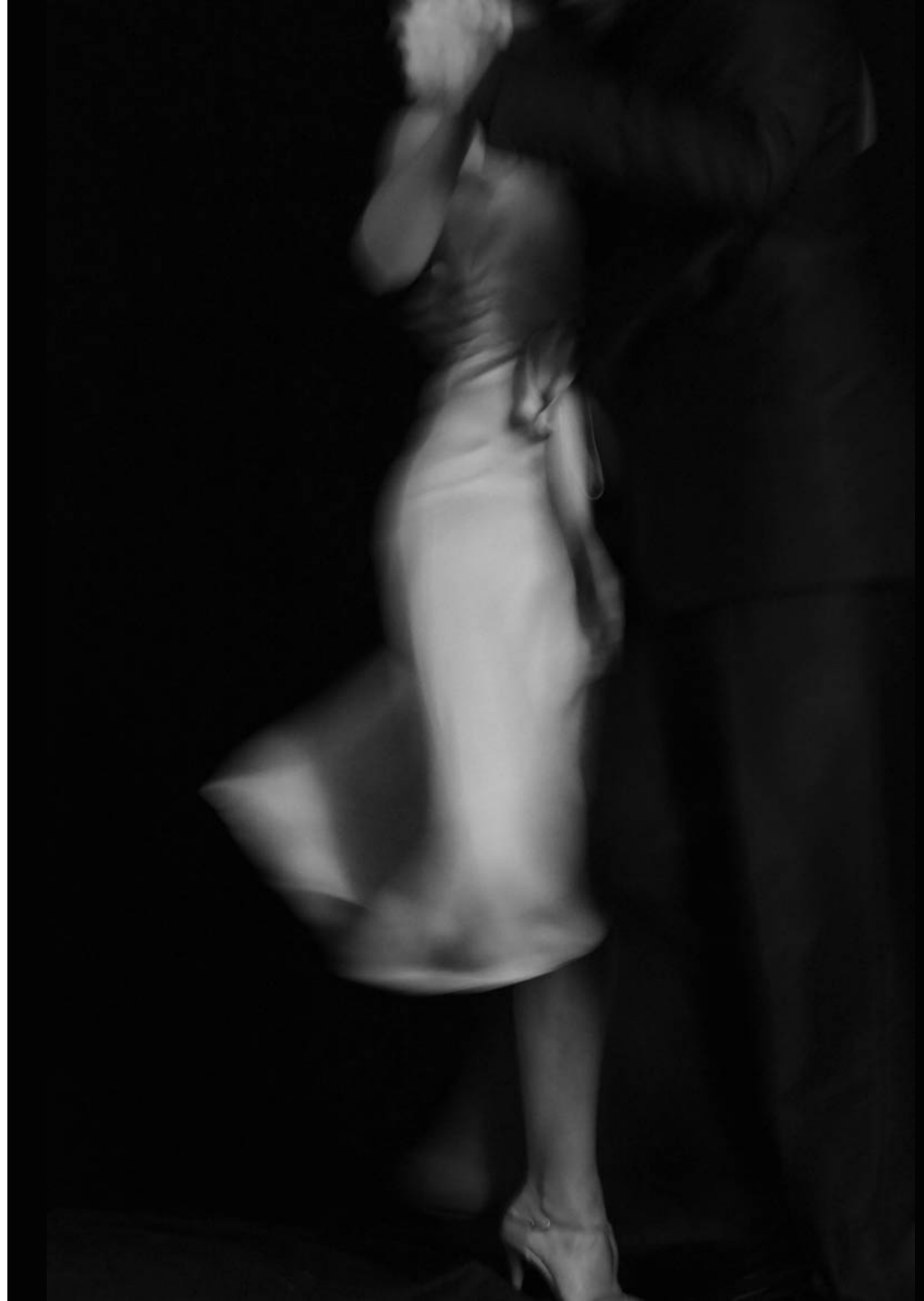
Pour Adultes / adolescents à partir de 13 ans

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Charente, du TGP - CDN de Saint-Denis, dans le cadre d'un compagnonnage, de la Maison Maria Casarès - Alloue, du Théâtre Les Carmes, de TAPIOCA, bureau d'accompagnement, le Coup de pouce du Crédit Agricole Charente-Périgord et le mécénat Proarti. Un parcours de résidences rémunérées OARA. Coproductions : La Canopée - CdC Val de Charente, Le Pont des Arts - Ville de Cesson-Sévigné, Le Théâtre du Château- CdC 4B, Compagnie Vagu'Only.

SOMMAIRE

SIRI HUSTVEDT	p.4
RÉSUMÉ	p.5
LA PREMIÈRE ADAPTATION AU THÉÂTRE	p.6
LA MISE EN SCÈNE	p.10
UN PROJET PARTICIPATIF : LA CRÉATION DE VIDÉOS	
AVEC DES ADOLESCENTS SUR LE TERRITOIRE	p.12
EXTRAIT	p.14
LE SPECTACLE EN IMAGES	p.16
LA COMPAGNIE VAGU'ONLY	p.20
L'ÉQUIPE	
GAËLLE LEBERT, comédienne et metteuse en scène	p.22
RAMA GRINBERG, comédienne et assistante à la mise en scène	p.25
GWENDAL ANGLADE, comédien	p.26
MICKAËL MAÏNO, comédien	p.27
PIERRE GRAMMONT, comédien	p.28
BLANDINE VIEILLOT, scénographe	p.29
YUTA ARIMA, réalisateur	p.29
JEAN-CHRISTOPHE AUBERT, vidéaste	p.29
JEAN-LOUIS BARDEAU, ingénieur du son	p.30
BRUNO BRINAS, créateur lumière	p.30
FICHE TECHNIQUE ET CONTACT	p.31

PHOTOS : P. 7 : Laurence Leblanc de la série : *Rithy, Chêa, Kim Sour et les autres* édité chez Actes-Sud en 2003 Prix HSBC de la photographie *Le petit garçon sautant entres deux wagons* - Cambodge 2000-2001, P. 13 : *Nonne en contrejour*, de la série : *Les nonnes*, Cambodge 2003-2004 // P. 11 : Christian Boltanski, *Animitas* / // P. 20 Martin Messier *Impulse* www.mmessier.com // GRAPHISME : Sophie Hochart



SIRI HUSTVEDT

UNE AUTRICE PUISSANTE

Siri Hustvedt est née d'une mère norvégienne et d'un père américain. Poétesse, essayiste et romancière reconnue, elle est diplômée en littérature anglaise de l'université Columbia. Elle est chargée de cours en psychiatrie à l'université Cornell. Son premier roman, *Les Yeux bandés*, est édité en 1992, *L'envoûtement de Lily Dahl* paraît en 1999 et son troisième roman, *Tout ce que j'aimais*, paru en 2003 et vendu à 140 000 exemplaires en France, impose définitivement Siri Hustvedt comme un écrivain majeur de sa génération et lui confère une reconnaissance internationale. En 2010, elle édite *La femme qui tremble*, un essai sur les troubles neurologiques qu'elle a étudiés dans les hôpitaux psychiatriques. Le recueil *Vivre Penser Regarder* paru en 2013 rassemble 32 conférences et articles. Elle y développe ses thèmes de prédilection : la littérature, la philosophie, la psychologie ou encore les neurosciences. Elle revisite dans l'essai *Les mirages de la certitude* la manière dont l'antique question du rapport du corps et de l'esprit a informé la pensée contemporaine, souvent pour la déformer. Le roman *Un été sans les hommes* paraît en 2011. Dans le recueil *Une femme regarde les hommes regarder les femmes*, Siri Hustvedt évoque la nature et les implications du regard, bien souvent manipulateur, que les artistes de sexe masculin tendent à poser sur les femmes, qu'elles soient simples modèles ou elles-mêmes artistes. Elle prolonge cette réflexion dans le roman *Un monde flamboyant* qui a reçu le prix Transfuge du meilleur roman américain en 2014 ainsi que dans *Souvenirs de l'avenir*, roman paru en 2019. Elle se définit elle-même comme une auteure féministe qui a mis un « temps fou à ne plus penser comme un homme ». Ses œuvres sont traduites dans seize langues à ce jour. En France, les écrits de Siri Hustvedt sont traduits par Christine Le Boeuf et sont tous publiés chez Actes Sud. Siri Hustvedt est mariée depuis presque quarante ans au romancier Paul Auster avec qui elle a eu une fille, Sophie Auster ; tous deux n'ont jamais cessé de publier, ils ont remporté de nombreux prix et ils forment peut-être le couple le plus célèbre de la littérature américaine.

RÉSUMÉ

UNE VERTIGINEUSE MISE EN ABÎME

Tout commence par la rencontre de Bill, artiste plasticien, avec Léo, historien d'art. Une amitié profonde entre leurs femmes, Violet et Erica, les naissances quasi simultanées de leurs garçons Matt et Mark ; tout semble sourire aux deux familles. Mais leur destin bascule la mort accidentelle de Matt pendant un camp de vacances. La folie, tapie dans l'ombre jusqu'alors, transforme irrémédiablement ceux qui restent. Mark s'enfonce dans une adolescence tourmentée. Par son comportement énigmatique, la fréquentation malsaine de Teddy Giles, inquiétant performeur, il plonge les adultes qui l'entourent dans le plus profond désarroi. Comment le sauver d'une destruction programmée ?

Tout ce que j'aimais est un voyage dans les labyrinthes de l'âme, un polar qui explore les ténèbres de la parentalité et l'adolescence, les mirages de la mémoire et de la perception, la poreuse et fragile frontière entre normalité et folie. En plaçant le récit dans l'intimité de l'atelier de Bill, la compagnie Vagu'Only propose une expérience originale entre cinéma, théâtre et arts plastiques et invite le spectateur au cœur d'une vertigineuse mise en abîme.

LA PREMIÈRE ADAPTATION AU THÉÂTRE

PAR GAËLLE LEBERT

Tout ce que j'aimais, est un roman à part, qui bouleverse ses lecteurs. Il a ses adeptes, ses fans : il y a des textes qui nous marquent de manière indélébile. Les circonstances influent évidemment sur l'accueil que l'on réserve à un livre. Un roman nous arrive entre les mains à un moment crucial de notre vie et l'alchimie opère. Par un mystérieux prodige, il parvient à suspendre le temps. *Tout ce que j'aimais* m'a été offert par une amie de ma mère le 2 mars 2009, 3 jours après la naissance prématurée de mon fils. J'ai lu ce roman en veillant une couveuse dans le service de néonatalogie de l'hôpital Saint Antoine à Paris, alors que mon bébé et moi avançons dans un univers ouaté mais incertain, entre la vie et la mort. Ce moment dans la vie où tout bascule était inscrit dans ce livre. Ce moment où la vie arrache soudain ce que nous aimons était là. Et les personnages passaient le reste de l'histoire à se retourner sur le passé pour essayer de le comprendre, comme on cherche à lire a posteriori le destin de quelqu'un qui a disparu sur un cliché en noir et blanc. Qui avons-nous aimé ? Je l'ignore encore, comme j'ignorais tout de ce bébé que je veillais nuit et jour et qui est en pleine forme aujourd'hui. « C'était quoi, Léo, ce que j'aimais, c'était quoi ? » questionne Violet en parlant de Mark, l'enfant aux mille visages et aux stupéfiants mensonges. « Vous croyez savoir, mais vous ne savez rien. Quand une chose cesse-t-elle ? Quand commence la suivante ? Vos frontières sont des inventions, des absurdités », semble dire Bill dans chacune de ses oeuvres. Cette remise en question d'une identité qui nous échappe par essence est le fil rouge de cette adaptation.



A l'heure où la psychiatrie identifie de plus en plus de troubles et où il devient possible d'agir sur la chimie de notre vie émotionnelle, sur le mystère de nos caractères, *Tout ce que j'aimais* bouleverse nos idées reçues sur l'acceptabilité de nos pathologies tout en réveillant nos peurs les plus profondes. Qu'est-ce qui est normal et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qui sommes-nous en dehors des pathologies qui nous caractérisent ? Jusqu'où la folie est-elle acceptable ? Amusante ? Créative ? Stigmatisante ? Dangereuse ?

J'ai choisi de donner la parole aux personnages comme à des hommes et à des femmes qui se lèveraient soudain pour raconter leur histoire. Pour la comprendre. Car on ne comprend une histoire que lorsqu'il est trop tard. Pour la constituer. Pour la revivre. Pour s'inventer un souvenir ou venir le vérifier. *Tout ce que j'aimais* est un récit-fleuve sur plusieurs années qui alterne entre narration et incarnation.

La pièce se concentre autour du personnage de l'adolescent et fonctionne comme un polar: Mark ment, Mark ne s'entend pas avec sa belle-mère, Mark disparaît des jours entiers, Mark a de mauvais résultats scolaires, Mark a sans doute été perturbé par la mort de son ami Matt et par la séparation de ses parents, Mark est peut-être schizophrène, hyperactif, drogué, Mark est en danger, il faut sauver Mark. C'est une tragédie moderne, avec effets d'annonce d'une catastrophe qui va arriver, doublée d'un aveuglement des adultes.



LA MISE EN SCÈNE

« COMMENT VOUS VOYEZ-VOUS ? QUE DÉSIREZ-VOUS ? »

En plaçant le récit dans l'intimité de l'atelier de Bill, nous proposons une expérience à la charnière entre cinéma, théâtre et arts plastiques. Un de nos enjeux est de montrer Bill au travail, avec ses différents médiums : la peinture, la vidéo. Nous souhaitons immerger les personnages et les spectateurs dans les créations de Bill.

Nous travaillons avec la complicité de plusieurs réalisateurs : Yuta Arima, Frédéric Guillaume Lefebvre, Nathan Nicholovitch, primé à Acid à Cannes en 2015, avec le film *Avant l'Aurore*.

La présence du spectateur crée une mise en abyme de notre propre recherche : « une oeuvre ne devient ce qu'elle est que dans l'instant où elle est vue ». Avec le personnage de Teddy Giles, le performeur, c'est ensuite la question de l'implication du public qui surgit au cœur de la représentation.

Dans la continuité de *Night and Day*, la précédente mise en scène de la Compagnie Vagu'Only, nous questionnons l'endroit d'un jeu libre, simple et cinématographique, s'inventant au présent, dans les contraintes d'une esthétique théâtrale contemporaine curieuse de confronter la présence des corps sur le plateau à leur image en vidéo, le jeu naturaliste à l'utilisation d'un micro... Nous nous intéressons à tout ce qui peut mettre en avant le processus de création lui-même : une indétermination des espaces de la scène, de la salle et des coulisses, un code de jeu réaliste qui tolère qu'on puisse entrer et sortir du jeu à volonté, briser le 4^{ème} mur et s'adresser directement au spectateur, glisser d'un personnage à l'autre avec très peu d'artifice.

Nous travaillons également sur une implication forte du public. Pour nous, il faut que les spectateurs soient assis au bord de leur chaise et tendus. Il faut que la scène donne le sentiment que quelque chose risque de dérapier.

Gaëlle Lebert à l'origine du projet, sa place est déterminante : elle est celle qui est en mesure de procéder aux choix quand il le faut. Mais il s'agit aussi pour une très grande part d'un travail collectif. L'adaptation est une écriture particulière qui ne piège pas l'acteur dans une poésie du langage. La partition proposée, composée de texte, de son et de vidéo, n'est pas issue du plateau mais elle est modifiée par son passage : elle est enrichie aux différentes étapes de la création par les comédiens, par les créateurs son, lumière et vidéo qui tous participent de la même manière et avec le même engagement au processus de création.



UN PROJET PARTICIPATIF : LA CRÉATION VIDÉO AVEC LES ADOLESCENTS SUR LE TERRITOIRE

La compagnie défend un théâtre contemporain populaire, très engagé sur le territoire rural en Charente depuis sa création en 2009. Ce projet revêt une importance particulière à nos yeux car il permet d'enclencher **un important travail de médiation autour de la maladie mentale et des troubles du comportement**. Avec *Tout ce que j'aimais*, nous proposons de déplacer le regard. Déplacer le regard, c'est le plus puissant moteur de la transformation sociale. C'est réjouissant. C'est politique. La création et les temps de résidences sont bien évidemment l'occasion de proposer des rencontres, des ateliers de pratique théâtrale et d'écriture autour de ces sujets. Mais nous tentons sur ce projet d'aller plus loin, en proposant à des lycéens de participer avec nous à la création, avec la complicité de nos partenaires co-producteurs.

Impliquer des adolescents dans le processus créatif, c'est inscrire notre projet dans une vraie contemporanéité, c'est le sortir de la boîte noire pour le confronter à la réalité, c'est créer avec eux un hors champ essentiel.

Nous n'imaginons pas réaliser cette création sans associer des adolescents, des vrais, à notre réflexion. Nous souhaitons échanger avec eux, les embarquer dans notre histoire, être remis en question par leurs remarques, par leur vision des choses, pendant le processus créatif, et non après. Notre démarche est aussi animée par le souci d'effet de réel : pour nous, le théâtre contemporain a besoin du plateau, d'aller puiser dans la vie, au dehors, dans la rue. Nous ne voulons pas nous contenter d'un spectacle dans lequel les adolescents sont incarnés par des adultes, avec plus ou moins de dextérité. Nous souhaitons faire surgir les adolescents de notre récit sur le plateau par le biais de la vidéo, comme un cadre qu'on élargit soudain.

Il s'agit donc pendant l'année de création de tourner quelques scènes de groupe, en mouvement, en intérieur ou en extérieur, destinées à être projetées ensuite sur les surfaces de notre décor de théâtre, pour constituer l'environnement d'une scène jouée sur le plateau, ou une respiration entre deux scènes.

C'est une façon de décloisonner la création artistique car tous ceux qui le souhaitent peuvent participer, il n'est pas nécessaire d'avoir une expérience du jeu d'acteur au préalable. Ceux qui ne souhaitent pas apparaître à l'image peuvent s'investir dans la conception des costumes, du maquillage, dans la collecte des accessoires nécessaires à la mise en scène ou même dans la régie du tournage. C'est l'occasion pour les élèves de découvrir les différents aspects de la mise en scène, les différents postes d'un tournage, même si nous travaillons en équipe extrêmement réduite et légère. Ce matériau tourné est ensuite confié au vidéaste du spectacle qui l'utilise comme matériau de travail : en accord avec la metteuse en scène, le vidéaste peut monter les images, les déformer, les ralentir, les accélérer, selon les besoins du spectacle. Participer à cette expérience, c'est découvrir que le théâtre, comme le cinéma sont le lieu d'une recherche et d'un travail d'équipe. On peut jouer une scène qui ne sera pas gardée dans le spectacle, mais c'est aussi potentiellement faire partie du spectacle, pour toute sa diffusion.



EXTRAIT

Léo :

Trois semaines plus tard, Mark disparut encore. Le quatrième jour, au dîner, j'insistai pour que Violet mange quelque chose.

Violet, à Léo, assise devant une assiette qu'elle ne touche pas :

J'ai appelé Lucille et tous ses amis de l'école. Personne ne sait où il se trouve. J'ai peur qu'il soit mort. Demain matin, j'appelle la police. Il est toujours rentré, jusqu'ici.

Léo :

Tu penses à ça demain. Maintenant, tu dois manger.

Violet :

Je regarde les aliments et ils sont gris.

Léo :

Ils ne sont pas gris.

Violet :

C'est drôle. J'ai écrit tout un livre sur les dérèglements alimentaires.

Léo, qui l'oblige à s'asseoir et qui se met à la nourrir :

Détends-toi. On est ici pour dîner. Bois un peu de vin.

Violet :

Qu'est-ce que tu fais Léo ?

Léo :

Tu as déjà parlé à Mark de ce message étrange sur le répondeur ?

Violet, tout en mangeant :

Non.

Léo :

Pourquoi pas ?

Violet :

Parce que je ne voudrais pas qu'il ait l'impression que c'est ce message qui a provoqué l'infarctus de Bill. Mais toi, tu ne manges pas Léo. Ton repas va refroidir.

Léo, qui lui sert un verre de vin :

Je mangerai plus tard. Regarde-moi ça, ta serviette est encore sur la table.

Violet :

Je t'ai déjà parlé de Blanche Wittman ? On l'appelait « la reine des hystériques ». Elle constituait le clou des démonstrations de Charcot sur l'hystérie et sur l'hypnose. Le Tout-Paris venait voir ça. Mais après la mort de Charcot, Blanche Wittman n'a plus eu une seule crise.

Léo :

Tu veux dire qu'elle les avait pour lui ?

Violet :

Elle adorait Charcot et elle voulait lui faire plaisir alors elle lui donnait ce qu'il désirait. Dans la presse, on la comparait souvent à Sarah Bernhardt. La supercherie et le mensonge sont considérés comme des symptômes de l'hystérie. C'est tout Mark, tu ne trouves pas ?

Léo :

Si. Seulement Mark n'est pas paralysé, il n'a pas de crises.

Violet :

Non, mais ce n'est pas le comportement que nous souhaitons qu'il adopte. Nous voulons que Mark ait l'air de se soucier de son prochain. Quand il est avec nous, il joue le rôle que nous attendons de lui.

Léo :

Je ne crois pas qu'on puisse le qualifier d'hystérique.

Violet :

Le langage médical change sans cesse. Une chose en devient une autre. Ce que je veux dire est très simple. Il n'est pas toujours facile de séparer un acteur de son rôle. *Elle termine son repas et se sert un verre de whisky.* Tu te rappelles quand Lucille a emmené Mark au Texas avec elle ? Il était vraiment difficile. Il frappait, il hurlait, il ne voulait pas dormir. Tous les soirs, il piquait une crise. Quand elle nous l'a renvoyé à New York après Noël, le petit sauvage furieux avait disparu. C'était comme si on lui avait jeté un sort, comme si on l'avait métamorphosé en une réplique docile et sage de lui-même. L'enfant qui est parti n'est pas celui qui est revenu. *Léo la prend dans ses bras.* Merci. Ce repas était délicieux.





LA COMPAGNIE VAGU'ONLY

UN GESTE ARTISTIQUE RÉSOLUMENT FÉMINISTE

Gaëlle Lebert fonde la compagnie Vagu'Only en 2009 avec le chanteur lyrique Fabrice Schenck. Musique, théâtre et vidéo sont intimement liés dès leurs premiers projets. Dès la création de la compagnie, l'éclectisme dans le choix de répertoires musicaux méconnus a rejoint une grande diversité de formes, du plein air lors de festivals aux plateaux de scènes nationales. La priorité est donnée aux textes d'autrices et aux compositrices. Le premier spectacle, *Semper Eva*, au prieuré de Rauzet, église déconsacrée, est une partition pour voix d'hommes et une comédienne à partir d'un texte extrait de *Feux* de Marguerite Yourcenar, créée dans le cadre du festival des Nuits Romanes. Gaëlle Lebert met en scène le spectacle ciné-lyrique *L'Aurore*, d'après le film de Murnau, aux Carmes à La Rochefoucauld puis à la Scène Nationale d'Angoulême et au Moulin du Roc à Niort. Elle poursuit son travail à la frontière entre théâtre et musique en adaptant des textes et des poèmes de la journaliste américaine Dorothy Parker dans *Night and Day*, un spectacle-cabaret sur une musique originale de Jeff Cohen (Les Carmes, la Scène Nationale d'Angoulême, la Ferme saint Michel, la M3Q de Poitiers...) dans lequel elle joue également aux côtés de Gwendal Anglade et Jeff Cohen.

A partir de 2017, Gaëlle Lebert reprend seule la direction artistique de la compagnie et donne une orientation résolument féministe à son travail :

« Je veux montrer des regards sur la société, la famille, le travail, la violence, l'enfance qui ne soient pas des regards d'homme. Je veux m'adresser aux jeunes mais je refuse d'être enfermée dans le spectacle jeune public. Je veux montrer la liberté, la force créatrice des femmes. Je veux donner à voir des personnages de femmes libres, modernes, qui s'interrogent sur leur identité, leur rapport au désir, à la création. Dorothy Parker est une féministe qui a payé sa liberté au prix d'une grande solitude. Siri Hustvedt, l'autrice de *Tout ce que j'aimais*, est « une femme qui regarde les hommes regarder les femmes ». Je suis une femme, je suis féministe, je suis hétérosexuelle, je suis une mère, je suis une belle-mère, j'aime les femmes, j'aime les hommes, j'ai parfois été victime de leur violence, j'ai fait des études, j'ai souvent dû me battre pour faire reconnaître mon travail ; mon regard sur le monde est nécessairement différent de celui de mes collègues masculins. Et c'est toute une équipe, composée d'hommes et de femmes, que je veux emmener dans ma réflexion : est féministe une personne qui croit à l'égalité sociale, politique et économique des sexes. Ma mission d'artiste est d'interroger les tabous, de remettre en cause un répertoire théâtral dicté par l'hégémonie masculine et de donner la parole à ceux qui n'appartiennent pas à la majorité dominante, à ceux qui sont en marge, à ceux qui sont présentés comme faibles, femmes ou non. »

L'ÉQUIPE

GAËLLE LEBERT, COMMEDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE

Après une admissibilité à l'Ecole Normale Supérieure, suivie d'une maîtrise en Lettres Modernes et une formation en art dramatique au Cours René Simon, Gaëlle Lebert est engagée comme comédienne par Joël Dragutin dans *Chroniques des Temps Radieux* au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise en 2000 et s'intéresse immédiatement à l'écriture contemporaine.

Elle crée et joue de 2003 à 2007 un des plus grands succès des pièces humoristiques de la jeune création française issue de la veine du café-théâtre : *J'aime beaucoup ce que vous faites* de Carole Greep, mise en scène de Xavier Letourneur, au Café de la Gare, au Palais des Glaces et enfin à la Comédie Caumartin.

Elle participe ensuite à de nombreuses créations : *Etes-vous prêts à servir votre Reine ?* d'Agathe Chouchan, co-mise en scène d'Agathe Chouchan et de Thierry Lavat (Comédie de Reims), *Check Up* de Serge Serout (Théâtre des Mathurins, Paris), mise en scène de Daniel Colas, *Un pavé dans la cour* et *Le Jardin* d'Alphonse de Didier Caron (Théâtre Michel, Paris), *Mon beau-père est une princesse* de Didier Bénureau (Théâtre du Palais Royal, Paris). Elle travaille également sous la direction de Daniel Amar dans *Les trois sœurs* de Tchekov (Théâtre de Franconville), David Sztulman dans *La femme comme champ de bataille* de Matei Visniec (Théâtre de l'Aktéon, Paris). A la télévision elle tourne avec Jean-Louis Lorenzi, (*Chat noir, chat bleu* et *Rideau rouge à Raïsko*), Laurent Jaoui (*100 pages blanches*), Gérard Marx (*Brassens, la mauvaise réputation*), Gabriele Lorenzo (*Détectives*), Bruno Garcia (*Mongeville*) et au cinéma avec Xavier Giannoli (*Comédie humaine*), Charlotte de Turckheim (*Les Aristos*), Daniel Vigne (*Jean de la Fontaine*), Jean-Pierre Mocky, (*Touristes, oh, yes!*).



On l'a vue récemment dans les séries *Engrenages*, *Baron Noir* et *Le Bureau des Légendes*. Elle tourne également dans de nombreux courts-métrages sous la direction de Frédéric Petitjean (*Trois fois rien*), Matthieu Vigneau (*Fin de saison*), Emmanuel Broussouloux (*Toi que j'eusse aimée*)...

En créant la compagnie Vagu'Only en 2009 en Nouvelle Aquitaine, elle passe à la mise en scène et travaille en équipe sur une série de créations qui toutes proposent des objets poétiques, insolites, à la croisée des disciplines, entre théâtre et musique. De nombreuses créations de la compagnie sont accueillies et soutenues par le Théâtre Les Carmes, la Scène Nationale d'Angoulême, la Scène Nationale de Niort...

Gaëlle Lebert a collaboré artistiquement à l'écriture de plusieurs projets et poursuit depuis 2016 un travail d'adaptation de textes d'autrices américaines qui oriente résolument son approche de metteuse en scène vers le théâtre contemporain. Gaëlle Lebert est également invitée à collaborer artistiquement avec d'autres compagnies. En 2015, elle co-met en scène *Train-Train*, une création de David Talbot au théâtre des Béliers au festival d'Avignon avec David Talbot et Sandrine Molaro, avec la compagnie C'est bien agréable : la pièce sera reprise à Paris pour soixante dates à la Comédie Bastille en 2016.

Elle est invitée en 2019 à co-mettre en scène *L'épopée du lion* de Victor Hugo aux côtés de Pierre Grammont par la compagnie L'esprit du Mardi. Le spectacle, co-produit par le Vaisseau à Coubert (direction Frédéric Ferrer) a été créé en Savoie et été programmé en mai 2020 à la Scène Nationale de Cergy (95). *Victor, Victus*, co-mis en scène par Gaëlle Lebert et Pierre Grammont sera créé à la Scène Nationale de Chambéry en 2021.



RAMA GRINBERG, COMÉDIENNE ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Après une formation de musicienne et l'étude de la clarinette, elle commence le théâtre au sein du Cours Simon et suit en parallèle les cours de l'Institut de Recherche Théâtrale à l'Université Paris III où elle obtient une licence.

Elle poursuit sa formation grâce à différents stages avec Simon Abkarian, Stanislas Nordey, Irène Bonnaud, Jean Yves Ruf, Ivan Stanev, Ingrid von Wantoch Rekowski, Le Crick, Francois Lazaro, Jaka Mare Spino, Raphaëlla Giordano ou Pauline Bureau.

Elle travaille au théâtre sous la direction de Danielle Labaki dans *Guerres/Intérieur(es)/Extérieur(es)*, *Nuit, Amour Amour et Exil/Exhibitions*, d'Agathe Poirier dans *Zabel et Piwie*, de Zakariya Gouram dans *Médée* de Sénèque, de Nathalie Garraud dans *Les*

Enfants d'Edward Bond, *Les Européens* d'Howard Barker, *Ismène*, d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* de Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand, de Julien Bonnet dans *Le nez dans la serrure*, d'Adrien Ledoux et Camille Brunel dans *Roberto Zucco* et de Marie Blondel dans *Chercher le garçon* et *Le pire est à venir* de Thomas Gornet.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Jean Marie Omont, Olivier Borle, David Mambouch, Mohamed Bordji, Alix Delaporte et pour la télé avec Patrick de Wolf.

Elle participe à l'élaboration de plusieurs projets avec diverses compagnies comme metteur en scène, collaboratrice artistique ou à la direction d'acteur : *Ah ah, Elle est ou la lune ?*, *Tamao* et *Night and Day*.

Elle mène également depuis 15 ans un travail approfondi d'atelier et de recherche à destination de publics très variés et notamment avec le Tangram-Scène Nationale d'Evreux où elle dirige les ateliers théâtre des options de spécialités.

Elle collabore 4 ans avec la compagnie Poussière de vie poussière de rire, où elle joue et crée plus de 8 pièces de théâtre forum.

Elle a été pendant 10 ans la directrice artistique de la compagnie Les Chatouillées de la Tête.



GWENDAL ANGLADE, COMÉDIEN

Formé au cours René Simon et à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Gwendal Anglade interprète Puck dans *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, Jacques dans *Jacques ou la soumission* mis en scène par Hervé Van Der Meulen, Etienne dans *Occupe toi d'Amélie* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, Garbenko dans *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* mis en scène par Julie Deliquet, Ivan dans *Le Mandat* de Nikolai Erdman, mis en scène par Stéphane Douret, Carl dans *Le chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard mis en scène par Claude Cretien...

En 2009, dans le cadre de l'École des maîtres et sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il joue *A doll's house* d'Ibsen en tournée à Liège, Reims, Rome et Lisbonne.

La même année, il participe à la création du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet. Gwendal joue dans les trois créations du collectif : *Derniers Remords avant l'oubli* de Lagarce, *La Noce* de Brecht et *Nous sommes seuls maintenant* (création collective).

En 2013 Gwendal joue dans *Naissance* de Julien Guyomart au TGP à Saint Denis.

À la rentrée 2014, le triptyque du collectif In Vitro est repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris (au Théâtre de la Ville, au TGP). Il joue ensuite au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie) dans la pièce *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig, mis en scène par Aurelie Van Den Daele.

En 2015, dans le cadre du festival d'Automne, il crée *Catherine et Christian* avec le collectif In Vitro, au CDN de Saint-Denis puis en tournée.

En 2018, il participe à leur dernière création, *Mélancolie(s)*, création au CDN de Lorient, reprise au théâtre de la Bastille et actuellement en tournée.

Après *Night and Day*, *Tout ce que j'aimais* est la deuxième collaboration de Gwendal Anglade avec Gaëlle Lebert.



MICHAËL MAÏNO, COMÉDIEN

Formé à l'école du Studio Théâtre d'Asnières puis à l'Ensatt où il suit l'enseignement de Christian Schiaretti, Simon Delétang, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau...

Depuis dix ans il est également comédien de doublage pour des fictions et mangas ainsi que voix-off pour des documentaires.

Metteur en scène il collabore avec l'Ensemble Carpe Diem, pour qui il monte des opéras de tréteaux, *Les souffrances du jeune Werther*, *La Flûte enchantée*, *Don Giovanni...*, présentés aux festivals Saoû

chante Mozart, Opéra d'été en Bourgogne et Labeaume en musique.

Au théâtre on peut le voir (en alternance) dans *Le porteur d'histoires* d'Alexis Michalik, en 2021 il jouera dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, mise en scène Maryse Estier. Au cinéma il travaille sous la direction de Gabriel Le Bomin, Farid Bentoumi et à la télévision avec Sandra Perrin, Claire de la Rochefoucauld, Fred Garson, Bruno Garcia, Julien Zidi, Jérôme Cornuau...



PIERRE GRAMMONT, COMÉDIEN

Après des études littéraires à l'ENS, un an d'études à Londres, une maîtrise sur Shakespeare à Paris III, un diplôme de management culturel à Paris Dauphine, une année à travailler à l'Institut Français de Berlin puis deux ans de service national au sein des Services Culturels Français à New York, il décide de se tourner sérieusement vers le théâtre.

Il entame alors un cursus d'études théâtrales à Paris VIII (notamment avec Stanislas Nordey, Jean-Claude Fall, Claude Buchvald, Hubert Colas...) et suivra ensuite de nombreux stages de théâtre (Joël Pommerat, Frédéric Fisbach), de comédie musicale (Philippe Calvario), de cinéma, de danse contemporaine, de chant...

Il démarre sa carrière de comédien sous la direction de Jacques Falguières à la Scène

Nationale d'Evreux, où il reste plusieurs années comme artiste compagnon, jouant avec Frédéric Révérend, mettant en scène deux spectacle (*La Traviata* de Verdi et *Le Vent, la pluie et la princesse*, jeune public dont il est l'auteur), et enseignant le théâtre au lycée.

Il poursuit en jouant sous la direction de Joël Pommerat, Claude Merlin, Joël Dragutin, Bruno Deleu, Patrick Verschuere, Nadège Prugnard, Karelle Prugnaud, Thierry Bordereau, Frédéric Ferrer... Il tourne également pour la télévision, la publicité, et au cinéma avec Luc Besson (*Lucy*) et Régis Roinsard (*Populaire*).

Il finit par retourner à la mise en scène : il fonde la compagnie L'Esprit du Mardi, implantée en Savoie, avec laquelle il intervient sur de nombreux projets d'action culturelle en lien avec des structures de Savoie et Haute-Savoie, et au sein de laquelle il signe, en collaboration avec Gaëlle Lebert, *L'Épopée du Lion* de Victor Hugo créé en 2019, et *Victor Victus Cabaret Pop* co-produit notamment par la Scène Nationale de Chambéry, dont la première est prévue en mars 2021.

Il se trace en parallèle un petit sentier dans la chanson française : auteur-compositeur-interprète, il crée un premier tour de chant co-produit par la Scène Nationale d'Evreux, enregistre par la suite *Berceuse(s)*, un EP 5 titres avec le pianiste Julien Coriatt, et s'allie ensuite avec Chadi Chouman et Bruno Fleutelot pour enregistrer l'album *Oublier les histoires* et jouer sur quelques scène d'Ile-de-France, Rhône-Alpes et Suisse.

BLANDINE VIEILLOT, SCÉNOGRAPHE

Blandine Vieillot conçoit et réalise des scénographies de spectacles vivants et d'expositions.

Décrypter la cartographie d'un texte afin d'en extraire des circulations justes, concevoir des espaces sensibles et sensés, ajuster le dispositif scénique aux projets d'un metteur en scène sont les motivations qui l'animent.

Après l'obtention d'un BTS Design d'Espace à l'ENSAAMA, elle intègre l'ENSATT, en scénographie. Elle imagine et réalise les scénographies de nombreux spectacles : Christian Schiaretti *Les Visionnaires*, Jérémie Le Louet *Don Quichotte*, *Ubu Roi*, *Richard III*, Nicolas Bonneau *Looking for Alceste*, le Théâtre de L'Esquif *Cybers*, la Cie Nosferatu *Une chambre en attendant*, Rachid Akbal *Rivages*, *Samedi la révolution*, Bruno Lajara *Joe Egg*, la Cie la vie est ailleurs *On ne badine pas avec l'amour*, *Anna*, la Cie Nie Wiem. C'est sa deuxième collaboration avec Gaëlle Lebert, après *Night and Day*.

YUTA ARIMA, RÉALISATEUR

Vidéaste et photographe, il a étudié l'Histoire d'Art à Kyoto et a commencé sa carrière professionnelle à Tokyo principalement en réalisant des documentaires pour NHK, la chaîne de télévision publique du Japon. Installé depuis 2011 à Angoulême, il s'engage dans divers projets audiovisuels en collaboration avec des artistes internationaux.

www.yutarima.com

JEAN-CHRISTOPHE AUBERT, VIDÉASTE

Diplômé de l'école des beaux arts de Marseille. Il réalise des dispositifs vidéo pour le spectacle vivant et les expositions d'art contemporain. Il collabore pour le théâtre avec Hubert Colas, Laurent Laffargue, le théâtre du centaure et Gaëlle Lebert, pour la danse avec Frédéric Flamand, Katharina Christl, Emilio Greco et Pieter C. Scholten.

JEAN-LOUIS BARDEAU, INGÉNIEUR DU SON

Il réalise des créations sonores de spectacle, sonorise des groupes de musiques actuelles, travaille avec les théâtres de la région Nouvelle Aquitaine tels que Les Carmes, La Palène, La Canopée... Il participe à des enregistrements avec Philippe Brun (Grammy Award sur l'album *Egypt* de Youssou'n Dour).

BRUNO BRINAS, CRÉATEUR LUMIÈRE

Il travaille avec les metteurs en scène Pauline Bureau pour *Une Faille* - CDN de Montreuil, *Dormir 100 ans* - Théâtre Paris-Villette, *Mon coeur* - Les bouffes du nord et *les Bijoux de pacotilles* - théâtre Romain Rolland de Villejuif, Zakariya Gouram pour *Médée* de Sénèque - Nanterre Amandiers, Jean-Pierre Baro pour Woyzeck *Je n'arrive pas à pleurer* - C.D.N d'Orléans et *Disgrâce* au Théâtre de La Colline, Nathalie Garraud pour *Ismène*, Lazare pour *Passé je ne sais où qui revient* et *Au pied du mur sans porte*, Gâelle Lebert pour *l'Aurore* et *Night and Day*.

AUTOUR DU SPECTACLE

Parallèlement à chaque spectacle, la compagnie Vagu'Only intervient auprès de publics scolaires ou non et instaure un dialogue à différentes étapes de la création : Voir dossier « TRANSMISSIONS »

La compagnie propose également une petite forme simple et accessible : Voir dossier « COMMENT VOUS VOYEZ-VOUS ? QUE DÉSIREZ-VOUS ? »

LES RÉSIDENCES

07 AU 16/12/2020 > TGP / SAINT-DENIS (93)
15 AU 16/01/2021 > C4B / BARBEZIEUX (16)
18 au 24/01/2021 > LES CARMES / LA ROCHEFOUCAULD (16)
18/02 au 03/03/2021 > LA CANOPÉE / RUFFEC (16)

CRÉATION

04/03/2021 > LA CANOPÉE / RUFFEC (16)
 DIFFUSION
09/03/2021 > LES CARMES / LA ROCHEFOUCAULD (16)
AUTOMNE 2021 LE PONT DES ARTS / CESSON-SÉVIGNÉ (35)

LES SOUTIENS

Coproductions : La Canopée - CdC Val de Charente, Le Pont des Arts - Ville de Cesson-Sévigné, Le Théâtre du Château- CdC 4B, Compagnie Vagu'Only

Un parcours de résidences rémunérées OARA Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, Département de la Charente, TGP - CDN de Saint-Denis, dans le cadre d'un compagnonnage, Maison Maria Casarès - Alloue, Théâtre Les Carmes, Coup de pouce du Crédit Agricole Charente-Périgord, mécénat Proarti

CONTACT

Compagnie Vagu'Only
 Le Fonchain
 16410 SERS
 cie.vaguonly@gmail.com
 Directrice artistique
 Gâelle Lebert : 06 10 74 10 58

**Avec le soutien
 de TAPIOCA**
 Administration et diffusion
 contact@tapiocaetmoi.com
 www.tapiocaetmoi.com
 06.12.85.45.58